Jean-Xavier Napoléon Vidal, *Soupirs d'amour, Œuvre romantique inédite du poète sanflorain Jean-Xavier Napoléon Vidal, 1804-1878*

Jean-Marc Hovasse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1404>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1404

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 614-615

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Marc Hovasse, « Jean-Xavier Napoléon Vidal, *Soupirs d'amour, Œuvre romantique inédite du poète sanflorain Jean-Xavier Napoléon Vidal, 1804-1878* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le , consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1404>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Xavier Napoléon Vidal, *Soupirs d'amour*, Œuvre romantique inédite du poète sanflorain Jean-Xavier Napoléon Vidal, 1804-1878

Jean-Marc Hovasse

RÉFÉRENCE

[JEAN-XAVIER NAPOLÉON VIDAL], *Soupirs d'amour*, Œuvre romantique inédite du poète sanflorain Jean-Xavier Napoléon Vidal, 1804-1878, édition intégrale et critique établie et annotée par Bruno LAGARRIGUE, Nimègue (NL), Dr B.P.L. Lagarrigue [imp. Thoben Offset Nijmegen à Malden (NL)], 2014, pp. 496.

- 1 Bruno Lagarrigue est un chercheur indépendant installé aux Pays-Bas, plutôt orienté vers l'âge classique, à qui il est arrivé au cours de l'été 1998 cette bonne fortune de découvrir, «au fond des communs délabrés d'un château inhabité pendant plus de soixante ans», en l'occurrence celui de la Chassagne à Pierrefort racheté par ses amis après avoir appartenu au début du siècle à l'épouse du député du Cantal Armand Bory, «une masse répugnante de vieux papiers» destinés à la décharge. Sauveteur puis dépositaire à partir de 2001 de ce «trésor encore méconnu» composé de cahiers de poèmes, de brouillons et de documents divers, il s'est senti investi de la mission de ressusciter leur auteur, si modeste qu'il n'avait de son vivant publié que deux poèmes, et sous le couvert de l'anonymat encore, pour les cinq cents abonnés de *La Haute-Auvergne*. Au terme d'une enquête bien menée, Bruno Lagarrigue a réussi à reconstituer la biographie de ce poète vraiment inconnu et la retrace dans une préface remarquable.
- 2 Né à Saint-Flour d'un père instituteur et d'une mère marchande de tabac le 2 décembre 1804, jour du sacre, Jean-Xavier Napoléon Vidal n'avait pas volé son troisième prénom. Son contrat de mariage, en 1833, l'enregistre comme expert géomètre. Il a un fils

l'année suivante. Une dizaine d'années plus tard, on le retrouve installé dans le Quartier Latin de Paris comme instituteur et chef d'institution; il est décoré à deux reprises, en 1852 puis en 1856, par la Société pour l'Instruction élémentaire. Il achète un moulin à Roffiac en 1854 et prend sa retraite à Saint-Flour au début des années 1860; il est inscrit au Salon littéraire de la ville à partir de 1864 et devient conseiller municipal en 1871. Il perd son fils unique, sculpteur, en 1862, sa femme en 1873, et meurt en 1878. Son bref hommage funèbre dans *La Haute-Auvergne* ne mentionne même pas son goût pour les belles lettres. La fille de son demi-frère, en qualité d'exécutrice testamentaire, conserve ses papiers et les transmet à sa mort, en 1908, à son cousin germain le député Bory, lequel s'en débarrasse dans un coin du château de la Chassagne, apporté en dot par sa femme. Depuis cette date-là, suivie de la disparition sans héritiers de leurs dépositaires, ils n'avaient pas revu le jour autrement que par les fentes du plafond de l'arrière-cuisine, qui laissaient passer juste assez d'eau pour leur permettre d'échapper aux incendies.

- 3 Retracerée avec tant de détails, de documents d'archives et d'études, l'histoire est si romanesque qu'on aurait pu la prendre, en des temps plus littéraires, pour une fiction – d'autant que le contraste entre cette œuvre sauvée *in extremis* de l'oubli dont elle n'était jamais sortie et le luxe incroyable de sa publication ne laisse pas de surprendre. Alors que tant d'auteurs, célèbres en leur temps, ont disparu et disparaissent chaque jour, c'est ici le cas d'école d'un auteur complètement inconnu qui entrerait directement en Pléiade 136 ans après sa mort (cas très différent de celui de Jean d'Ormesson, donc). Plus qu'une Pléiade, même: une édition génétique imprimée en grand format sur papier bible, ou presque, avec des caractères typographiques «spécialement créés pour cet ouvrage», illustrée d'une cinquantaine de photographies et de reproductions dans le texte, bénéficiant d'un double système bicolore de notes (les rouges et les noires), d'annexes fournies, d'une bibliographie bien établie, d'un *index nominum*, et pour finir d'une belle reliure éditeur en toile.
- 4 Malgré l'enthousiasme sympathique et communicatif de son éditeur pour ce «monument de sensibilité» et ce «chef-d'œuvre littéraire», les écrits ressuscités de Jean-Xavier Napoléon Vidal n'obligeront pas à réviser l'histoire de la poésie française, ni même auvergnate, au XIX^e siècle. Ils ne sont sans doute pas antérieurs aux années 1860 et 1870, mais ce qui frappe surtout c'est qu'ils auraient pu être l'œuvre, abstraction faite des sujets d'inspiration politique, d'un chansonnier du caveau amateur de Voltaire autour de 1820 (qui aurait tout de même trouvé dans Chénier de quoi faire ce vers mémorable: «Orgéturix n'est plus, le courageux Helvétè»). Il n'est regardant ni sur la rime, toujours banale et quelquefois incorrecte (indépendance/dépendance; facile/Mabille; repliées/imprégnées...), ni sur le rythme: le vers «Paris essuyait le sang qui rougissait les rues» n'a jamais été corrigé; ses alexandrins, qui ne sont pas des vers libres, peuvent ainsi compter de 11 à 14 syllabes. François Coppée cependant lui aurait peut-être envié cette réussite qu'il faut chercher dans le long poème misérabiliste intitulé «Rosa»: «Comme une jeune chatte elle adorait la crème»...
- 5 Ce livre étonnant, qui s'achève par un bref *Dictionnaire des arts divinatoires*, intéressera donc *a priori* plutôt les historiens, les sociologues et les érudits (pas forcément locaux) que les poètes. Mais on le recommande aussi à tous les amateurs de curiosités éditoriales et littéraires.